

CHRONIQUE ÉTRANGÈRE.

Une œuvre gigantesque s'accomplit depuis quelques années en Russie, elle aura des conséquences d'une si haute portée que nous croyons devoir nous arrêter quelques instants dans cette excursion anecdotique à travers l'Europe.

Il s'agit de la mise en exploitation d'un tronçon considérable du chemin de fer transsibérien. Le mouvement des voyageurs et des marchandises a été tel dans les quelques mois qui viennent de s'écouler qu'on se trouve dans l'obligation de doubler le matériel roulant.

Voilà donc réalisé en partie ce vœu de relier notre continent à la Chine et au Japon par une voie sûre et rapide. Jusqu'à présent, dans ses rapports avec l'Extrême-Orient, l'Europe s'est servie des communications maritimes par le canal de Suez, ou bien des vapeurs allemands, français et anglais, traversant l'Atlantique, après qu'ils les voyageurs et les marchandises empruntent les chemins de fer américains jusqu'à San Francisco et de là jusqu'au Japon ou en Chine par le Pacifique.

Il faut donc parcourir une distance immense, subir plusieurs transbordements et sacrifier souvent un temps précieux; de plus, pour les voyageurs, la dépense s'élève à 700 roubles environ, soit à près de 2,000 francs.

Avec le transsibérien, le prix du voyage de Londres à Shanghai ne dépassera pas 300 roubles et ne durera que seize jours.

Mais ce n'est pas tout: cette Sibirie, qui n'est guère connue que comme la terre classique de l'exil et de la douleur, renferme des richesses incalculables qui, jusqu'ici, sont demeurées inexploitées; quelques ingénieurs français y pratiquent en ce moment des recherches qui ont abouti à des résultats si curieux qu'on peut être assuré de trouver là-bas un champ d'exploitation d'une admirable fécondité, lorsque les voies de communication seront établies.

La situation de l'Europe, d'ici à quelques années, se trouvera donc modifiée de fond en comble par la transformation de ses relations avec l'Asie, par les ressources industrielles qui seront mises en quelque sorte à portée de sa main, et enfin par la puissance militaire qu'acquerra la Russie en pouvant mobiliser son armée dans des conditions de rapidité qui lui font actuellement défaut.

Passons maintenant à un sujet moins aride. De Rome, on nous signale que le Souverain-Pontife vient de présider avec un air infini et un goût très fin à la restauration de ces merveilleux appartements Borgia, construits en 1494 par Alexandre VI. Ils ne comprennent que six pièces, mais quelles pièces! L'une peinte par le Pinturicchio, l'autre par Giovanni de Udine, peinte de mosaïques uniques, mais, ainsi que les peintures, presque complètement détruites par le temps et l'abandon. Ne pouvant les faire revivre comme il l'eût désiré, le Pape a recouvert les murailles de tapisseries du temps; grand amateur de belles armures, il a reculé les plus remarquables qu'il a pu trouver, ainsi que les meubles d'un style très pur, comme au temps d'Alexandre VI et de Sixte-Quint.

Le Saint-Père contemple ces richesses dans ses lointains palais; mais lui, retire bientôt dans sa chambre privée, y trouve les murs entièrement nus et pour tout ornement un lit de fer et deux chaises en paille. Le souverain, sensible à ce qui constitue la grandeur artistique d'une nation, disparaît alors pour faire place au religieux dont les recueils et la simplicité, presque le dénuement.

En Allemagne le peuple a été tout entier en liesse pour les fêtes du centenaire, dont les magnificences ont dépassé ce qu'on avait vu jusqu'ici. L'Empereur s'est en quelque sorte multiplié; on eût dit qu'après l'échec parlementaire que lui a infligé le Reichstag, il voulait retremper son peuple dans la mémoire du fondateur du nouvel empire, et par le souvenir du passé, l'éclairer sur ce qu'il attend de lui dans l'avenir. Le matin même Guillaume II avait assisté à une cérémonie d'un caractère plus tendre et bien différent: la confirmation du prince Frédéric, son neveu, qui a été célébrée dans la chapelle du palais.

Cette fête de famille a revêtu un caractère très imposant. Le jeune prince, en uniforme de grenadiers de la garde, se tenait devant l'autel ayant derrière lui l'Empereur en grande tenue et semblant étendre sur sa tête sa main protectrice. La chapelle était tapissée d'orchidées, un piquet de la garde impériale s'était escorté et a présenté les armes lorsque la confirmation a été donnée, tandis que les tambours battaient aux champs et que les orgues faisaient entendre leurs grandes et troublantes voix. A cette occasion, l'Empereur a donné à son neveu une tresse d'officier garnie d'objets en or, et il a accordé à ses deux fils aînés, qui sont au collège de Plon, un congé de trois jours dont ont profité également trois de leurs camarades qui les ont accompagnés au palais royal pendant la cérémonie du centenaire, on a remarqué que chaque Allemand avait arboré un blent à sa boutonnière; le bleu, en effet, était la fleur de prédilection de Guillaume Ier qui l'avait adopté en souvenir d'une scène de son enfance. C'était au lendemain de la bataille de Léna. Il accompagnait un jour, dans une excursion à la campagne, sa mère, la reine Louise, qui, plongée dans ses tristesses, en fut tout à coup distraite par la vue d'un immense champ de blent. Elle autorisa son fils à aller en cueillir une gerbe qu'il lui rapporta bientôt dans la voiture et dont elle s'empressa de tresser une couronne. Mais cette occupation machinale ne payant pas déournée de ses sombres réflexions, elle ne put remiser ses petites fleurs. Le jeune prince s'en fit un bouquet, et depuis cette époque il ne cessa jamais de leur marquer une prédilection qui était bien connue du peuple.

Le jour où Guillaume II évolua en grand pompe, un mousseline de fantaisie et de la grand-père, une autre cérémonie moins importante, quoique moins bruyante, s'accomplissait à Friedriehshagen dans l'Alsile relativement modeste où Bismarck achève les dernières années de sa torride carrière. Il n'était pas à Berlin, lui, l'auteur de cette grandeur et de cette puissance dont profite l'héritier des Hohenzollern; il n'y avait pas été convoqué; il était confiné sous les grands arbres de ses bois, mais les populations qui l'entouraient l'avaient spontanément associé à la fête nationale; elles s'étaient portées vers lui, et par leurs acclamations enthousiastes, par leurs témoignages de vénération et de reconnaissance, lui avaient crié qu'elles n'oubliaient pas que sans lui l'unité de l'Empire n'aurait pas été réalisée et que le jeune souverain de l'Allemagne serait moins fort et moins omnipotent.

De Madrid, on mande le récit très intéressant de la réception faite par la reine Christine du Nonce qui avait à lui remettre de la part du Pape, un chapelet, une véritable merveille! Il est formé par une chaîne en or fin, sur laquelle sont enfilés des grains en diamant, en rubis et en émeraude alternés. La Reine-Régente a été très touchée de ce souvenir, mais, très pieuse, elle a surtout été émue par la lettre du Souverain-Pontife qui lui envoyait sa bénédiction pour la sagesse et le courage dont elle ne cesse de donner des preuves au milieu des crises que traverse son peuple et des épreuves qui lui sont infligées.

Le jeune Roi dont la santé, après une enfance délicate, s'est complètement raffermie, a été très intéressé par les récits qu'on lui a fait de la cérémonie curieuse dont la forteresse de Ceuta a été le théâtre. Il y a dans cette forteresse une Vierge noire qui est l'objet d'un culte particulier dans tout l'Espagne, en raison d'une légende qui s'est transmise de siècle en siècle.

Lorsque Jean Ier, roi de Portugal, s'empara de Ceuta, il avait à lutter constamment contre des invasions de Kabyles; un jour il fut abordé par un chevalier portugais armé d'un bâton noueux à l'aide duquel il se chargeait de refouler à jamais l'ennemi; il est vrai, disait-il, cette arme lui avait été donnée par la Vierge. Le Roi accepta ce concours et bientôt après les Kabyles étaient chassés.

Le Roi, dans sa reconnaissance, décida que le bâton noueux armerait désormais la main droite de la Vierge. Depuis cette époque, chaque fois qu'un nouveau gouverneur de la forteresse est nommé, il doit tout d'abord remettre son bâton de commandement entre les mains de la Vierge noire, et c'est à une cérémonie de ce genre que l'on vient de procéder.

Les sceptiques trouveront dans ce culte d'une légende, matière à plaisanterie, mais c'est peut-être par le respect des traditions anciennes qu'un peuple conserve le respect de son passé.

Le Centenaire de Vigny.

Le poète délicat, affrété et hautain dont on fête le 28 mars dernier le centenaire, n'a jamais conquis le suffrage de la foule; mais son petit cercle de fidèles, d'administrateurs pieux et passionnés, a pas diminué, au contraire. Vigny est moins passé que Musset et même que Lamartine. La jeunesse désorientée et désemparée aime par le mystère blanc de sa Tour d'Ivoire, pour son attitude à la fois hiératique et révoltée.

Il y aurait fort à dire sur cette misanthropie hautaine et ce "froid dédain" à l'égard de Dieu, que professa à la fin le Poète, et par quoi il séduisit encore étrangement les jeunes âmes anarchistes d'aujourd'hui qui se croient athées. Car pour dédaigner Dieu, il faut bien avouer qu'il existe. Et Dieu existant le "dédain" à son endroit prête au sourire ou à quelle tristesse!

Il est difficile d'exprimer moins exactement le génie et l'attitude de Vigny que l'a fait M. Sully Prud'homme; en ce sonnet, très beau du reste, déclamé récemment par E. Silvain dans une réunion de la Société angevine-bretonne.

Les lauriers ont verdi dans les frimas viffrés De ta le ale épée et de la lyre altière, Goutillonne au front triste et libre, à la froc. Des vieux âges ombres et des âges nouveaux.

Le sonnet a un beau geste, aux allures des vers de la belle époque et de la lyre altière, Goutillonne au front triste et libre, à la froc. Des vieux âges ombres et des âges nouveaux.

A l'Odéon, on a fêté Vigny par une reprise de son drame, La Marchale d'Ancre; à la Comédie-Française, par la reprise de Quitté pour la peur, un petit proverbe qui semble un pastiche un peu lourd de Musset. Les proverbes de Musset eux-mêmes ont perdu de leur légèreté élégante.

Le Poète a été mieux évoqué par quelques beaux fragments de son œuvre poétique lus à grand roufre de binocles, par M. Mounet Sully et quelques sociétaires.

Alfred de Vigny naquit le 28 mars 1797 à Loches, où sa mère avait acheté une petite maison pour se rapprocher de son frère, M. de Barandin, chef d'escadron sous Louis XVI, emprisonné pour avoir porté les armes en Vendée. La famille de Vigny habita ensuite tantôt Paris, tantôt la terre patrimoniale de Tronchet en Beauce. Des Pontance une expression de tristesse et de misanthropie marque le visage délicat du petit Alfred. Au collège, ses camarades, fils de Jacobins, en le voyant si frêle, l'insultent et le frappent parce qu'il est fils de ci devant. Il n'en fallait pas plus pour orienter vers le noir la vie d'un "déscolaire". "Je sentis que j'appartenais à une race mandite et cela me rendit sombre et pensif," a écrit plus tard Vigny.

Il semble pourtant que le bel uniforme des mousquetaires rouges l'ait égayé un peu. Mais il avait seize ans, et pas un poil de barbe, de quoi ses camarades le raillaient. "La jeune poète fille travestie!" disait un jour Victor Hugo en voyant son portrait, en costume de lieutenant.

— Est-elle... libre? — Je le crois. — De quoi vit-elle? Car elle me paraît joliment nippée! — Mon cher, vous m'en demandez trop, et avec les petites Parisiennes il ne faut jamais en demander tant que cela. Je crois, pourtant, qu'une sienne cousine, qui est là de soir avec elle et qui a un commerce quelconque, lui vient en aide quand elle est au bout de ses économies. Mais moi, vous savez, pourvu qu'une fille soit aimable et jolie, je n'y regarde jamais de trop près.

Maxime y regarda de très près quand il fut présenté à la jolie fille, mais rien que d'une façon matérielle; il aurait été incapable de voir les choses au moral, tellement il avait été pris vite, tellement les lèvres et les yeux de la délicieuse créature lui avaient promis de bonheur.

Il lui demanda, tout de suite, la permission de se présenter chez elle le lendemain, mais elle fit la moue.

— Si rapidement que cela, monsieur? — La cousine, grosse, très grosse personne, qui était avachie dans le fond de la loge, les mains sur ses genoux, eut l'air de grogner; et Maxime craignit d'avoir été trop audacieux.

— Aurai-je fait une gaffe? l'indiquait-il à Maxime en regardant son fauteuil.

Celui-ci répondit, confiant: — On ne fait jamais une gaffe quand on est audacieux. Allez donc, tout bonnement, chez elle

LES DEVISES.

Les femmes furent les premières qui osèrent substituer au blason éloquent de leur famille un écusson personnel, mettant l'état de leur âme au-dessus de l'orgueil paternel.

Blanche de Castille avait la plus belle devise que peut ambitionner une femme pure et une reine de France: "Un lion naturel sur un champ de fleurs de lis héraldiques". L'illustre mère d'un roi entre les rois.

Marie Stuart, lorsqu'elle fut venue de France en 1561, prit pour blason une plante de réglisse accompagnée de cette triste mention: "Ce que j'ai de plus doux est caché sous la terre".

Qui ne connaît la légende orgueilleuse d'Éléonore d'Autriche, seconde femme de François Ier? "Un phénix", "Unica semper avis, oiseau toujours unique. Claude de Bretagne était plus modeste: "Candida candida", "Candida aux âmes candides".

Louise de Valendôme de Lorraine, femme de Henri III, avait choisi comme armes parlantes "un cadran sous le soleil" et ces mots: "Reverie d'âme de Vierge, que repudia Henri IV, avait pour blason un cep de vigne brisé. "L'ardor tempo et gielo m'offende". Je crains l'ardeur et le froidier m'offense.

Les femmes célèbres eurent aussi leur devise: princesses ou grandes dames choisirent un emblème quelconque, le mettaient sur leur papier à lettres, leurs cousins, leur cachet et jusqu'à la livrée de leur domesticité personnelle.

De temps de la chevalerie et des tournois, les seigneurs portaient la devise de leur dame, et cela en tout bien tout honneur.

La femme de France la plus en vogue — Jeanne d'Arc — plaçait au-dessus de sa tête deux fleurs de lis et cette devise: "Et tout par la grand pitié qui étoit au royaume de France".

Marguerite d'Autriche pleurant son beau duc Philippe d'Espagne, se disait: "Fortune, Infortune, Fort une".

Valentine de Milan, après la mort de son mari — encore une inconsolable — avait fait dessiner un chapelet sur son corsage: "Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien" s'écriait-elle.

Marie de Sévigné avait pris une hirondelle: "Le froid me chasse. Mère de Pompadour, une horloge: "Je n'ai compté que des heures heureuses". Cette devise depuis bien la femme qui s'ennuie quelques jours avant un mort. Après moi, le déluge!

LA MORALE. — Mais tel est la base de la société; mais tel est le maître en nous, il n'y a d'élément ni dans ni vertu, et conséquemment plus de morale. Nos lois, nos coutumes, nos usages, ne sont que des serviles de point d'appui à la mort, toujours abolie et insubstituable, il faut donc se tenir sur ses pieds dans un monde plus stable que celui-ci, et les garantir plus sûrs que des récompenses précieuses ou des châtiements sévères. Quelques philosophes ont dit que la religion avait été inventée pour le soutien; ils ne se sont pas aperçus qu'elle présentait l'effet pour la cause. Ce n'est pas la religion qui a inventé la morale, c'est la morale qui a inventé la religion, et c'est la morale qui ne peut avoir son principe dans l'homme physique ou la simple nature; elle est certaine que quand les hommes perdent l'idée de Dieu, ils se précipitent dans tous les crimes en dépit des lois et des honneurs.

Chronique du Chiffon.

Fort élégantes les chemisettes de tulle façonnées, montantes et à manches très longues que l'on porte le soir avec une jupe noire ou de couleur. En voici une en tulle cerise sur transparent de gros de Naples cerise. Ce tulle est ondulé en long et bien fourré avec intervalles égaux de trois centimètres. Les manches sont faites de même sur transparent. Ceinture de ruban de satin cerise, tournée deux fois à la taille et arrêtée dans une boucle d'or-ferrerie genre ancien. Tour de cou en satin avec ruche de tulle volumineuse en arrière, retenue par des nœuds qui encadrent l'encolure à plat. Autre chemisette du même genre en tulle blanc perçonné sur transparent de satin blanc, d'un affet très doux et très seyant.

Ce genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

Le genre de corsage, qui a l'avantage d'être léger, est très agréable pour le théâtre où il s'associe parfaitement avec un chapeau donnant un air habillé et simple en même temps. A l'un des derniers mariages fort élégants de la saison, à la Nouvelle-Orléans, la charmante mariée portait une robe de satin blanc unie, à longue traîne, dont le corsage était entièrement recouvert du col à la taille par du tulle illusion très mousséux retenu dans une ceinture corselet de satin blanc. Bouquet d'orange au côté, petite ruche de tulle bordant le tour de la jupe, grand voile de dentelle. Les manches étaient en satin uni. Cet ornement de tulle, très mousséux sur le corsage, donnait beaucoup de grâce, de fraîcheur et de jeunesse à l'ensemble de la parure.

LIASON A LA FARINE.

Prenez une cuillerée à café de farine, délayez-la avec un peu de la sauce que vous voulez lier; faites attention qu'elle ne forme pas de grumeaux; versez dans la sauce en tournant avec une cuiller de bois ou nouvelle, laissez un moment sur le feu et servez.

MENUS POUR LA SEMAINE. LUNDI. Déjeuner.—Omelette aux fines herbes. Pâté de veau à la vinaigrette. Cotelettes à la Milanaise. Pommes de terre au lait.

Dîner.—Potage tapioca au gras. Bœuf au gratin. Poulet en fricassee. Macaroni. Tarte aux pommes. Dessert.

MARDI. Déjeuner.—Boissons de porc. Foie de veau en papillottes. Œufs durs en salade. Pudding au pain. Dessert.

Dîner.—Potage paysanne. Tourte au hachis. Pigeons rôtis. Epinards. Compote de poires. Dessert.

MERCREDI. Déjeuner.—Œufs brouillés au fromage. Jambon au naturel. Haricots rôtis. Pommes au riz. Dessert.

Dîner.—Potage à la crème d'orge. Filet de bœuf aux olives. Petits pois de conserve. Omelette au sucre. Dessert.

JEUDI. Déjeuner.—Omelette au fromage. Macaroni à l'italienne. Salade à la sauce blanche. Salade de pissalida. Dessert.

Dîner.—Potage riz au gras. Cervelle en matelote. Cailles au chasseur. Pommes de terre en purée. Quatre-quarts. Dessert.

VENREDI. Déjeuner.—Moules en coquilles. Laiton de garonne sauté. Filets de soles au gratin. Salade de céleri. Dessert.

Dîner.—Soupe aux choux. Omelette au macaroni. Rôt de bœuf au naturel. Celeri au gratin. Salade d'œufs durs. Dessert.

SAMEDI. Déjeuner.—Œufs sur le plat. Morue au fromage. Soles frites. Choux-fleurs au beurre. Dessert.

Dîner.—Potage personnel au gras. Merlans au gratin. Porc frais à la broche. Epinards au sucre. Dessert.

DIMANCHE. Déjeuner.—Pâté sauté aux choux. Carré de veau rôti. Celeri au jus. Dessert.

Dîner.—Potage pot-au-feu. Bœuf bouilli. Gigot rôti. Haricots blancs. Beignets de pommes. Dessert.

Le gaz s'échappe quelquefois; le cuisinier, jamais.

éduisantes créatures dont l'amour ne saurait être absolument désintéressé, mais qui ne s'indiffèrent qu'à l'amoureux qui a touché leurs sens, sinon leur cœur.

Il était excédé des belles filles qui s'offrent brutalement sur le marché de la galanterie. Mauververt ne pourrait-il le mettre sur la voie de quelque petite actrice, ou danseuse, ou chanteuse de café-concert, ou simplement d'une gentille petite femme en quête d'une liaison tranquille?

Surtout une Parisienne! C'était le point capital. Le vicomte ne s'offusqua pas d'une semblable demande. Entre amis, doit-on se gêner?

Mais que c'était difficile à trouver ce que désirait la Maxime! Pourtant, il se rappelait... Oui... Et le vicomte se frappait le front.

Il avait eu une maîtresse charmante, disparue aujourd'hui, enlevée par un Américain du Sud; et cette maîtresse avait une amie, absolument exquise aux besoins de laque le subvenait un négociant, d'Elbeuf ou de Rouen; il ne savait pas au juste; et cette amie rêvait alors, elle aussi, d'une gentille liaison avec un jeune homme, quelque chose de gai et de tendre... Et elle pensait à envoyer promener son commerce... reconnaissant ou étonné.

Mais il faut la retrouver! Maxime, déjà allié. Mauververt promet d'essayer. Et, comme c'était un habile

homme, il réussit. Et, un soir où il avait mené Maxime aux Variétés, il lui dit tout à coup, en lui montrant un bout de délicieux museau qui dépassait la cloison d'une baignoire: — Ça y est, nous la tenons!

Maxime brava sa lognettes vers la baignoire; et la jeune personne à qui appartenait ce délicieux museau avança son buste sans sembler s'apercevoir avec quelle intensité on l'examinait.

A l'entracte, le vicomte de Mauververt alla la saluer, en demeurant en dehors de la baignoire; et Maxime put constater qu'il se présentait avec tous les égards qu'on doit à une femme du monde.

— Je vous présenterai au prochain entracte, lui dit son ami, en revenant s'asseoir auprès de lui.

Maxime frémit comme un amoureux de dix huit ans. Il n'écoula pas un mot de la pièce et ne cessa pas d'admirer ce buste rond, bien plein, ce visage aimable et gai, tout jeune, qui se montrait à lui de profil, c'est-à-dire de la façon la plus provocante.

— Ah! quel teint! quel teint! murmura-t-il à l'oreille de Mauververt. — Ah! mon cher, quand vous la verrez en plein jour! — Les filles du Nord ne sont pas plus fraîches!

— Est-elle... libre? — Je le crois. — De quoi vit-elle? Car elle me paraît joliment nippée! — Mon cher, vous m'en demandez trop, et avec les petites Parisiennes il ne faut jamais en demander tant que cela. Je crois, pourtant, qu'une sienne cousine, qui est là de soir avec elle et qui a un commerce quelconque, lui vient en aide quand elle est au bout de ses économies. Mais moi, vous savez, pourvu qu'une fille soit aimable et jolie, je n'y regarde jamais de trop près.

Maxime y regarda de très près quand il fut présenté à la jolie fille, mais rien que d'une façon matérielle; il aurait été incapable de voir les choses au moral, tellement il avait été pris vite, tellement les lèvres et les yeux de la délicieuse créature lui avaient promis de bonheur.

Il lui demanda, tout de suite, la permission de se présenter chez elle le lendemain, mais elle fit la moue.

— Si rapidement que cela, monsieur? — La cousine, grosse, très grosse personne, qui était avachie dans le fond de la loge, les mains sur ses genoux, eut l'air de grogner; et Maxime craignit d'avoir été trop audacieux.

— Aurai-je fait une gaffe? l'indiquait-il à Maxime en regardant son fauteuil.

Celui-ci répondit, confiant: — On ne fait jamais une gaffe quand on est audacieux. Allez donc, tout bonnement, chez elle